

Festival

Eclectic Campagne(s)

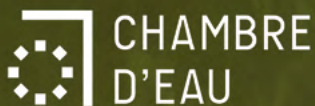
26, 27 & 28 MAI 2023

LA CHAMBRE D'EAU LE FAVRIL

Parcours d'œuvres
Spectacles, concerts

ENTRÉE GRATUITE

**EXPOSITION VISIBLE
JUSQU'AU 15 JUILLET**

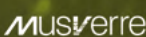
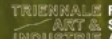
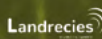


CHAMBRE
D'EAU

03 27 77 09 26

www.lachambredeau.fr

Bar et restauration sur place



Festival **Eclectic** **Campagne(s)**

26, 27 et 28 mai 2023 à Le Favril
Exposition visible jusqu'au 15 juillet

RÊVER, entre utopies et dystopies
Installations plastiques et spectacles vivants pluridisciplinaires

Cette 7^e édition d'Eclectic Campagne(s) croisera de nombreuses propositions artistiques au cœur des enjeux du monde contemporain nées de l'invitation faite aux artistes à proposer l'expérience d'un second souffle. Celui qui apporte une énergie nouvelle au moment où l'on semble perdre toute force et qui nous autorise à rêver encore !

Le festival aura à nouveau comme point d'ancrage le site du moulin dans sa dimension patrimoniale et bocagère qui offrira autant de possibles à l'installation in situ de pièces plastiques et de formes hybrides principalement issues d'un travail de création en résidence ou des collections du Frac Grand Large — Hauts-de-France. Ces œuvres seront visibles sur le site du 26 mai au 15 juillet 2023.

Une large place sera aussi donnée au spectacle vivant à travers les propositions de théâtre, de danse, de cirque et de théâtre de marionnettes et d'objets ainsi que par les nombreux concerts qui jalonnent les soirées des 26, 27 et 28 mai et du 15 juillet. Autant d'opportunités de découvertes de rencontres et d'échanges que la présence sur place des artistes et des équipes de médiation rendront possibles.

Eclectic Campagne(s) est une invitation à vivre une expérience qui place la question artistique à l'endroit des paysages et du vivant et s'attache tout autant à la qualité des propositions culinaires et à leur adéquation avec les ressources locales qu'à l'attention donnée aux valeurs de convivialité et de réciprocité qui fondent les relations entre les personnes.

Vincent Dumesnil et Benoît Ménéboo
Co-directeurs de La chambre d'eau

Sommaire

Exposition	
/ du 26 mai au 15 juillet	4
Tiphaine Calmettes	6
Cléa Coudsi et Eric Herbin	7
Honoré d'O	8
Dan Graham	9
Maëlle Dufour	10
Léa Habourdin	12
Jean-Marie Krauth	13
Julien Prévieux	14
Gurshad Shaheman	15
Hans Op de Beeck	16
Studio Caillou	18
Stéphane Thidet	19
Évènements	
/ 26, 27, 28 mai et 15 juillet	20
LA ZAP (Zone à participer)	
Par les deux bouts / Parler debout	22
Margaux Liénard et Julien Biget	24
À Râse dè Tère	25
Truelle destin - cie En Chantier(s)	26
Dans les bois - Charlotte Bouriez	27
ENNEMI (une conférence pour la paix)	
cie Zone -poème-	28
L'appel sauvage - cie Projet D	29
Motolo	30
Géométrie Variable	31
NANABOZHO - cie Le Grand O	32
7 jours - cie Adèle BAZAR	33
Cimetière de Torechet-en-Thiérache	
Troupe Kiffékoi / Association V.I.F	33
Programme des 26, 27 et 28 mai et 15 juillet	34
Partenaires	36
Contact	37

Exposition

du 26 mai au 15 juillet

RÊVER, entre utopies et dystopies

Commissariat :

Benoît Ménéboo et Lucie Orbie

En collaboration avec les équipes du Frac Grand Large — Hauts-de-France et de La chambre d'eau
Cette exposition est présentée en résonance avec la Triennale Art & Industrie 2023 – Dunkerque / Hauts-de-France

En partenariat avec Le Familistère de Guise et Lille3000 dans le cadre du festival Utopia.

Tiphaine Calmettes

Les Silhouettes

Sculpture, 2017

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Les Silhouettes représente une structure bétonnée recouverte de lichens, de champignons et de mousse végétale. Vestige spatial, prélèvement terrestre, robot urbain, micro-bunker ou fragment architectural laissé en jachère... l'œuvre convoque une multiplicité de récits, renvoyant à l'esthétique de la ruine. Tiphaine Calmettes associe ici une matière aux connotations urbaines - le béton par la technique du rocaillage - à des substances végétales. La première est réputée pour sa stabilité et sa durabilité, tandis que les secondes sont par essence fragiles, éphémères, évolutives. Trouvés à l'état naturel dans leur écosystème, ces végétaux forment une opposition tangible à l'idée d'une société industrialisée et consumériste, et reprennent leurs droits. Ainsi, l'œuvre s'impose comme composante vivante au sein de l'exposition, imposant ses propres normes de présentation et de préservation. Dictée par une volonté de simplicité et de minimalisme, *Les Silhouettes* cultive l'idée du respect des matériaux. Ces principes ne sont pas sans rappeler ceux du mouvement italien de l'Arte Povera. Plus récemment, Tiphaine Calmettes s'est également intéressée à la récolte, au rituel alimentaire et aux plantes rudérales.



© ADAGP, PARIS, 2023,
TIPHAINE CALMETTES, LES SILHOUETTES
ROMAIN DARNAUD

Tiphaine Calmettes travaille à habiter et aviver les fictions qui façonnent notre rapport au territoire. À travers la pratique de la sculpture, de l'installation, de l'écrit et de la performance, elle recherche une mise en mouvement aussi bien des formes que du texte. Une manière d'envisager le processus de production comme un organisme vivant en relation directe avec les espaces qui l'accueillent, les êtres qui le rencontrent et vice-versa.

Dans les propositions de Tiphaine Calmettes, ces objets deviennent alors des outils ou des dispositifs qui s'activent par le biais de repas, de discussions, de performances ou d'autres usages. Par l'analyse de nos modes alimentaires, elle revisite des récits anciens. À la manière des conteuses, elle réinvestit des pratiques collectives et rites ancestraux.

Cléa Coudsi et Eric Herbin



© CLÉA COUDSI ET ERIC HERBIN

Si tu me vois

Installation et vidéo

Lors de leur deuxième visite au Favril les cours d'eau avaient laissé place à une terre sèche et craquelée.

Charmes, bouleaux, tilleuls, peupliers : les feuilles des feuillus un peu partout en France étaient tombées au cœur de l'été. Pour qui a assisté au phénomène, c'était un enchantement ambigu, une élégie, un trouble.

Cléa et Eric ont ramassé des pierres dans le lit de la Riviérette asséchée. Cette rivière normalement coutumière d'importantes crues court dans l'Aisne et dans le Nord et passe par La chambre d'eau. La Riviérette est devenue pour eux un fil conducteur qui relie des histoires, qui provoque des rencontres.

Ils ont rencontré une maraîchère, un ingénieur hydraulique, des éleveurs, des enfants, des enseignantes...

Certains leur ont raconté : «*Ce sont les mêmes lieux parcourus depuis toujours, mais ils ne sont plus les mêmes. Le cycle des saisons est chamboulé et nous avons parfois l'impression de ne plus reconnaître ces paysages familiers.*» Sur certaines pierres polies par l'eau ils ont gravé à l'aide d'un laser leurs portraits.

Sur d'autres des messages.

Le duo d'artiste propose à chacun de participer à un événement filmé, une fête de l'eau, une procession, un jeu d'enfant. Chacun dépose une pierre gravée dans la Riviérette.

Ces pierres, comme les *pierres de la faim*, apparues il y a peu au bord de l'Elbe et du Rhin, font office de repère hydraulique. Elles agissent comme des monuments commémorant ou avertissant.

Si les précipitations sont suffisantes, les minéraux gravés sont cachés par l'eau qui court. Si la saison est sèche, elles sont visibles.

Il est alors possible qu'au hasard d'une promenade un marcheur les rencontre, qu'il découvre des regards venus d'un autre temps.

Ce duo « bricole » des relations entre des voix (et les histoires qu'elles racontent), des lieux, des phénomènes, des matériaux. La forme que présentent ces derniers, l'usage qui en est fait et les fonctions qu'ils leur trouvent président à la conception et à la construction d'agencements techniques. Les appareils créés, très souvent complexes, présentent de nombreuses marges d'indéterminations mettant les artistes dans l'incapacité de maîtriser le processus, les « exposant » à l'inconnu de ce qui sera révélé par le mouvement propre d'un réel qui leur échappe.

Les installations d'Honoré d'O se composent de matériel et d'objets du quotidien et ne présentent aucune sophistication technique. Il y introduit sans cesse de nouveaux objets, trouvés par hasard, estompant de la sorte la frontière entre l'art et le quotidien. La venue inopinée d'un spectateur et son interaction avec l'œuvre opère comme un perfectionnement de l'installation. En d'autres mots, le spectateur fait partie intégrante de l'œuvre. Les installations d'Honoré d'O sont imprégnées d'un sentiment de chaos, enfoui dans un tissu de significations et de liens sous-jacents. Honoré d'O applique diverses méthodes de travail, mais il fait systématiquement usage d'objets simples et existants : des tuyaux en PVC, des cailloux, des vidéos, des boîtes de conserve, des câbles, des moteurs... Paradoxalement, ces mélanges inhabituels génèrent un lien étroit avec la nature et ses forces.

Tree Vibrator

Installation avec du mouvement, 2002

Collection Frac Grand Large – Hauts-de-France

Dans son installation *Treevibrator* (2002), quatre moteurs sont suspendus à des arbres. De temps à autre, les rotors pivotants des moteurs suscitent un mouvement des assemblages de cordes et des branches et feuillages qui leur sont reliés. La vitesse des rotors et le rythme des mouvements sont variables, comme chaque pensée, chaque souffle et chaque vent. Si ce réseau ressemble à une conversation, on ne distingue pas clairement ce que disent les uns et les autres, ni le pourquoi. L'impression de communication semble omniprésente, mais rien ne trahit s'il s'agit d'une discussion ou d'un échange intime. *La prose du monde* d'Honoré d'O rédige autant de magie méthodique que de poésie ondoyante.



© EMMANUEL WATTEAU



© AÉLIO MARANZANO

Two Cubes, One Rotated 45° (Deux cubes, l'un tourné à 45°)

Installation, 1986

Collection Frac Grand Large – Hauts-de-France

Two Cubes, One Rotated 45°, est l'exacte reproduction en version pour adultes du *Children's Pavilion* présenté pour l'exposition *Chambres d'Amis* dans le jardin d'un architecte de Gand en 1986. Elle constituait initialement une interruption entre la maison et le bureau du propriétaire et était destinée à ses enfants. Elle a été réalisée à plus grande échelle à l'occasion de l'exposition de l'artiste à l'ARC à Paris en 1986. Entre architecture et sculpture, ces deux cubes sont faits d'une quantité égale de miroirs double face et de verre transparent. Ils préfigurent de nombreux autres projets de pavillons promis à l'extérieur à la fin des années 80 et au début des années 90, pour occuper, notamment en France et dans l'élan du regain des commandes, jardins, places ou parcs publics.

Depuis le milieu des années 60, Dan Graham a développé une pratique conceptuelle multiforme qui interroge les dispositifs perceptifs. Après une expérience comme galeriste en 1964, il s'oppose à l'insuffisance du ready-made, que seul le musée peut consacrer œuvre d'art, et pratique entre 1965 et 1977 des interventions dans des revues d'art, à la frontière entre l'art et la communication sur l'art – poèmes visuels, publicités, ou textes critiques sur l'architecture ou la culture rock, qui se jouent parfois de l'ambiguïté entre photographie et photojournalisme.

Maëlle Dufour

Capsules Sculptures

Durant sa résidence à La chambre d'eau, Maëlle Dufour a exploré le territoire de l'avesnois, un paysage de bocage. En questionnant ce territoire, elle s'est intéressée à la problématique de la liberté des semences. Lors de son immersion, elle a eu l'occasion de rencontrer plusieurs personnes dont des fermiers, un semencier et une personne qui utilise les semences fermières. Deux créations avec un titre commun *Capsules* ont ainsi vu le jour.



En collaboration avec l'atelier du Musverre de Sars-Poteries, ont été réalisées quatre pièces en verre soufflé qui interrogent la dimension des semences hybrides et stériles produites et brevetées par les industriels dans l'agriculture contemporaine.

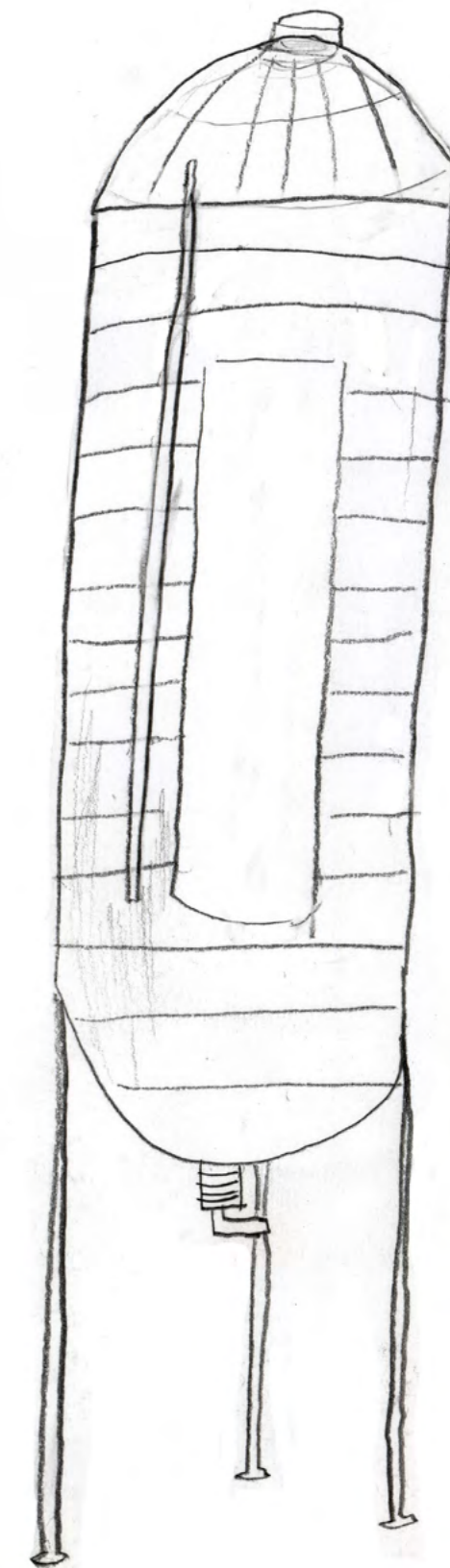
Maëlle a fait le choix de reprendre la forme de quatre semences qui sont plantées et utilisées dans le territoire de l'Avesnois qui sont celles du blé, de l'escourgeon, du maïs et de la betterave fourragère.

Chaque proposition en verre reprend la forme d'une graine en mutation, avec la possibilité de pouvoir contenir un liquide. Munies de bretelles, elles pourront être utilisées pour réaliser des actions et performances.

Ces œuvres seront translucides et recouvertes partiellement d'une couleur rouge flash rappelant les gangues toxiques réalisées sur les semences.

Par ailleurs, Maëlle Dufour propose également une sculpture de quatre mètres de haut évoquant la forme du silo de stockage et du bioréacteur, fermenteur ou propagateur qui crée des cellules souches dans les nouvelles formes de l'alimentation.

Ce processus pose la question de notre consommation allant de la sécurité à l'excessivité alimentaire. Réalisée à partir de métal, de miroir et de verre, l'œuvre est implantée au-dessus d'un étang, se fondant dans son environnement à la recherche d'une identité. Cette pièce reflète autour d'elle le paysage du bocage qui lui est plus respectueux de l'environnement, créant un refuge, une stabilité et une dépollution des sols.



Maëlle Dufour crée des systèmes complexes qui questionnent le progrès au cœur des époques passées, connues et futures. Elle y explore les traces de décadence et des prémices d'espoir, interrogeant le progrès à double tranchant et portant des éveilleurs de conscience qui, à travers des gestes de sauvegarde, réfléchissent au sens de l'évolution humaine. Elle interroge l'origine, la mémoire et la renaissance des choses (ou de leur absence). Les ruines ont-elles été détruites par la nature elle-même ou par les hommes qui se sont battus pour des territoires ? Sont-elles les fondations d'un renouveau ?

La confrontation physique entre son travail et le spectateur est déstabilisante, la taille et le poids des pièces dépassant toute échelle humaine nous rappellent constamment la vulnérabilité de notre propre existence.

Léa Habourdin

Images-forêts : les amitiés Installation

Images-forêts : les amitiés est un projet de réparation, une ouverture vers les derniers espaces naturels et protégés. Ce travail part d'un constat simple relaté dans l'article *Where are Europe's last primary forests* de Diversity and Distribution : les forêts primaires n'existent plus en France Hexagonale. Ce sont les forêts intouchées qui ont réussi à survivre, des lieux naturels qui n'ont pas subi une influence forte de notre part ces dernières décennies.

Ces trois dernières années ont été consacrées à ces forêts « sacrées », tenues secrètes, interdites d'accès, listées comme des lieux à surveiller, elles sont interdites aux humain.e.s, sous peine de détruire leur « naturalité ». Ce que je n'avais pas imaginé, c'est qu'au grè des rencontres se dessinait une autre « classification », plus intime. Car il existe un endroit où le loup passe souvent, R. m'y a emmenée ; il existe un endroit où G. salue invariablement cet hêtre remarquable ; il existe cette tourbière qui sent l'herbe mouillée, il existe ce chemin où cueillir des baies de genévrier. Ces lieux ne sont pas « vierges » ni « primaires », leur importance tient à ce partage, à cette phrase « je vais te montrer » et aux histoires intimes qu'ils portent. En découlent des images sur textile, teints avec des plantes trouvées autour du Moulin ou des restes de mes repas, des images que l'on croit connaître déjà, à la matérialité douce. - Dans la lignée de ses recherches sur les besoins de l'humain.e dans les milieux sauvages—les séries « Survivalists » et « Sur les ruines (d'un futur que nous ne verrons pas) » — cette recherche est aussi une manière de revendiquer la survie par l'image, l'autosuffisance par la plantation et/ou la reconnaissance de végétaux extrêmement photosensibles. Il s'agirait non plus de savoir se reconnecter à un fantasme du chasseur-cueilleur mais plutôt à inventer un.e humain.e « icono-producteur / icono-productrice », se nourrissant d'images-végétales.



© ADAGP, PARIS, 2023, LÉA HABOURDIN, OEUVRE NON TITRÉE (EN COURS DE RÉALISATION), INSTALLATION

Née en 1985 dans le nord de la France, Léa Habourdin a d'abord étudié l'estampe à l'école Estienne puis la photographie à l'école d'Arles. Attentive à la diversité des formes de vies, sa pratique veut dessiner d'autres manières d'entrer en résonance avec les mondes. Elle observe le rapport que nous entretenons aux autres animaux, aux paysages et convoque les notions de survie, de fracture, de reconstruction pour composer une vue de ce que nous appelons « le sauvage ». Explorant des champs tels que l'éthologie, la recherche en sciences appliquées ou encore la botanique, elle déploie un travail en dessin et photographie où la place du livre et de l'objet imprimé est cruciale. Son travail a été récompensé plusieurs fois, elle a été notamment lauréate de la Carte Blanche PMU – le BAL en 2015, de la bourse de recherche du CIPGP en 2019, et de la bourse d'aide à la création du CNAP en 2020. En 2022, « Images-forêts : des mondes en extension » a fait l'objet d'une exposition personnelle aux Rencontres d'Arles.

Jean-Marie Krauth



© JEAN-MARIE KRAUTH

Le Blanc Voyage

Installation, 1984

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Le Blanc Voyage a été créé par l'artiste à l'occasion de sa contribution aux Ateliers 84 de l'ARC au Musée d'art moderne de la ville de Paris. « J'avais six ans, mon père a dû rembourser la note du garagiste pour la remise en état de la Simca de notre voisin. Une envie soudaine de la blanchir avec mon bâton de craie m'avait prise. » L'oeuvre est donc liée à l'enfance de l'artiste et comprend d'ailleurs des copies de chaises d'enfant, une photo et son négatif représentant un enfant dessinant un paquebot à la craie sur le sol, et plus de 4000 bâtons de craie blanche.

Jean-Marie Krauth s'est fait connaître en France au début des années quatre-vingt, grâce à des dispositifs relevant de la sculpture et de l'installation et en utilisant des matériaux très hétérogènes.

Cet artiste qualifie ses expositions de « lieux », ce terme faisant non seulement allusion à l'espace dans lequel ses œuvres se déploient, mais aussi à la description de ses installations puisque l'artiste y réunit des objets, des signes, des mots ou des signatures, créant comme des situations de récits, ce que confirment les titres qu'il leur attribue.



© AURÉLIEN MOLE

Glissement

Sculpture, 2004

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Dans *Glissement*, l'artiste pousse un peu plus loin l'absurde en réalisant une œuvre qui n'a littéralement pas de sens. Cette installation est constituée d'une glissière de sécurité similaire à celles que l'on peut voir sur les autoroutes et les parkings, à ceci près qu'il lui donne la forme d'un cercle, réalisant en cela un rond-point d'un nouveau genre.

Rappelant par sa forme épurée les œuvres minimales de Carl Andre ou de Donald Judd, *Glissement*, par l'utilisation d'un élément totalement étranger au monde de l'art, invite à réfléchir sur sa place dans un espace muséal. Cette barrière a-t-elle un rôle ? Est-elle destinée à éloigner le spectateur ? À le protéger ?

L'artiste, par son intervention, pose la question de l'utilité de l'œuvre et plus largement de l'utilité de la barrière comme interdiction. Le côté absurde créé par cette barrière superflue implique une réflexion plus large sur la force des symboles et de l'interdit.

Avec Julien Prévieux, l'art emprunte une voie absurde. Une de ses créations les plus connues demeure ses *Lettres de non-motivation*, où il répond délibérément par un refus à des offres d'emploi lues dans des journaux, en expliquant pourquoi il choisit de ne pas postuler. Les rares réponses reçues par l'artiste sont souvent très drôles en raison de leur caractère surréaliste.



© MATHIEU LORRY DUPUY

Jadis lorsque mon cœur cassa - Module C, cie La ligne d'ombre Installation immersive

Le *Module C*, pensé comme un satellite, est une extension à distance de l'installation *Jadis, lorsque mon cœur cassa*, œuvre conçue à partir de récits de personnes en parcours de soin psychiatrique.

Pour rencontrer les témoins, Gurshad et son équipe ont effectué plusieurs résidences dans des établissements de soin dédiés en partenariat avec des lieux d'art et de création. Ainsi ils ont rencontré les usagers et usagers dans les hôpitaux de jour de Valenciennes et de Condé, le centre hospitalier de Prémontré dans l'Aisne, le centre hospitalier de Montperrin.

Les récits ainsi récoltés ont fait l'objet d'une réécriture avant d'être enregistrés par des acteurs et actrices et mis en musique. Ces bandes sont diffusées dans un jardin éphémère, constitué de structures métalliques et de plantes grimpantes, actuellement installé pour deux mois dans le troisième cloître du Monastère Royale de Brou à Bourg en Bresse.

Le *Module C* est la réplique d'un des éléments de l'installation et contient en lui l'intégralité des récits qui y sont déployés. Ce satellite, objet à la fois autonome et intriqué, propose de jeter un pont invisible entre La chambre d'eau et le monastère de Brou.

CONCEPTION ET RÉALISATION : GURSHAD SHAHEMAN
RÉCOLTE DE PAROLE ET COLLABORATION ARTISTIQUE : SHADY NAFAR
MUSIQUE : LUCIEN GAUDION
SCÉNOGRAPHIE : MATHIEU LORRY DUPUY
DRAMATURGIE : YOUNESS ANZANE
RÉGIE GÉNÉRALE : PIERRE-ERIC VIVÈS
ADMINISTRATION : EMMA GARZARO
DIRECTION DE PRODUCTION : JULIE KRETZSCHMAR

LE PROJET EST PRODUIT PAR LE PROGRAMME « MONDES NOUVEAUX » MIS EN ŒUVRE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE DANS LE CADRE DE FRANCE RELANCE.
COPRODUCTIONS : CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX, COMPAGNIE LA LIGNE D'OMBRE, L'UNION CDN DE LIMOGES, ET LE MANÈGE MAUBEUGE, SCÈNE NATIONALE.
AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC HAUTS-DE-FRANCE

Gurshad Shaheman est auteur, metteur en scène et performeur. Il dirige la compagnie La Ligne d'Ombre implantée à Le Favril. Ses créations prennent souvent le réel comme point de départ et déploient des récits de vie dans des formes hybrides entre théâtre, installation et performance. Parmi ses pièces, on peut citer sa trilogie autofictionnelle *Pourama Pourama*, ou encore, *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, spectacle écrit à partir de récits de réfugié·e·s LGBT issu·e·s du Moyen-Orient et créé au festival d'Avignon en 2018. Sa dernière pièce, *Les Forteresses* est une saga familiale entre l'Iran et l'Europe. Ses textes sont édités aux Solitaires Intempestifs.

Hans Op de Beeck



© ADAGP, PARIS, 2023, HANS LUDOVICA THEO OP DE BEECK, RAÛL

Raúl

Vidéo - 2022, 14 minutes

A l'invitation du Ballet de l'Opéra de Lyon, en collaboration avec la Biennale, le plasticien Hans Op de Beeck a réalisé un film d'art avec Raúl Serrano Núñez, danseur de la compagnie de ballet, comme unique interprète.

Bien que le film porte le titre *Raúl*, ce n'est pas un portrait de lui, mais ici il devient un personnage fictif qui est assis en face de nous à une table. Dans ce qui suit, Hans Op de Beeck part à la recherche d'une petite danse peu spectaculaire avec de petits objets banals. À l'opposé de l'homme direct, cohérent, décisif, inébranlable, calculé, l'homme se montre de sa manière la plus touchante, la plus attachante, lorsqu'il est tragi-comique, maladroit, petit, vulnérable, fragile, défailant sans danger. Ce film dresse le portrait de l'homme lui-même, de près et de face, et le ton est léger et ludique.

L'œuvre de Hans Op de Beeck se compose de sculptures, d'installations, de vidéos, de photographies, de films d'animation, de dessins, de peintures et d'écrits (nouvelles). Sa quête de la modalité la plus efficace pour véhiculer la teneur concrète de chaque œuvre détermine le média pour lequel l'artiste opte au bout du compte. L'échelle peut varier d'une petite aquarelle à une installation tridimensionnelle monumentale sur 600 m². Outre une large variété de médias, l'artiste fait délibérément usage d'une grande diversité de formes esthétiques, allant d'un langage visuel économe, minimaliste à des créations surchargées, exubérantes, dans un souci constant d'articuler le contenu de l'œuvre avec le plus de précision possible.



© ADAGP, PARIS, 2023, HANS LUDOVICA THEO OP DE BEECK, THE GIRL

The Girl

Vidéo - 2022, 16 minutes

Le film s'ouvre sur une vue d'une maison seigneuriale alors qu'elle subit un processus de ruine, soi-disant la maison d'origine du seul protagoniste, une adolescente itinérante; elle est témoin de différents paysages et environnements urbains plus ou moins délabrés : une forêt sombre, une vaste décharge, une station-service, un paysage d'autoroute, une prairie, un site d'usine et un lac brumeux. Dans l'obscurité se dresse une vieille caravane éclairée par un petit feu qui brûle sans but, une vaine suggestion de convivialité. Plus tard, nous retrouvons la fille à flot sur un radeau. Perdue dans un rêve, des mèches de ses longs cheveux flottant dans la douce brise, elle présente une image parfaite d'une vertu intacte, mais lorsque l'objectif se déplace sur son corps couché, ses bras minces semblent montrer des marques d'aiguilles à peine discernables. Cette révélation menace de transformer les rêves

d'innocence en un brouillard inconscient de toxicomanie.

The Girl présente un exemple explicite de la façon dont les motifs répétitifs de l'artiste ne doivent pas être pris pour argent comptant, puisque chaque itération et juxtaposition fournit des lectures nouvelles, parfois surprenantes. La bande originale du film a été composée par Tom Pintens, à partir d'un texte de l'artiste.

L'eau, sous la forêt

Uniquement les 26, 27 et 28 mai

La forêt de Mormal est la plus grande surface boisée au nord de Paris. Avec ses plus de 9000 hectares de superficie, elle est un refuge, un espace de promenade et de tourisme, mais également un lieu-ressource, grande productrice de bois.

Relativement jeune car constituée d'une majorité de chênes pédonculés de 80 ans en moyenne, la forêt est avant tout un espace exploité qui s'isole de plus en plus du reste du paysage et du bocage autrefois attenant.

Vestige d'un passé ancestral, elle est également une ressource en eau à différentes échelles : de la Vieille Sambre au canal de la Sambre à l'Oise, du ruisseau de la Bouflette à la Riviérette, de la Fontaine de l'Ermitage à la station d'épuration de la Cauchiette, du marais de la Folie aux flaques de rues et de prés jusqu'aux nappes phréatiques. Tout vient d'elle, se dirige vers elle. La forêt éponge d'eau et en eau.

C'est justement les strates souterraines de cette forêt qui nous intéressent : du sol au sous-sol, de couche en couche jusqu'aux eaux. Ces nappes phréatiques pompées, tirées, dirigées, canalisées, exploitées, engagées et politisées. L'eau comme bien commun, invisibilisée par les robinets à foison, l'habitude de l'eau courante oubliant les courants d'eau.

C'est en explorant les cartes et les lieux par la recherche documentaire, l'arpentage et les interviews d'habitant·e·s que nous souhaitons explorer ces exploitations d'eau souterraines à la forêt de Mormal, dirigée vers un très grand territoire : l'autoroute de l'eau, de la forêt de Mormal jusqu'à la mer du Nord et Lille, une gigaconstruction souterraine, prochainement invisibilisée.



© STUDIO CAILLOU

Studio Caillou est un collectif de paysagistes mettant au centre de ses expérimentations les potentiels de transformation des lieux et des paysages. À travers une analyse fine des territoires, Manon Anne, Chloé Lefebvre et Laly Pagliero s'engagent à déplacer les regards vers des usages attentifs au sensible et aux formes, du grand paysage jusqu'aux détails. S'associant à d'autres pratiques selon les projets, elles utilisent la cartographie, l'édition et l'image comme outils de transmission. Les trois paysagistes explorent différentes échelles des lieux en relation avec leurs habitant·e·s : de la parcelle agricole au centre-bourg, vers l'espace public urbain jusqu'au grand territoire rural, métropolitain ou fictionnel.

Les projets qu'elles mènent vont de l'étude de territoire et de la réflexion autour du paysage à grande échelle jusqu'à l'atelier de fabrication d'objets cartographiques, d'éditions et d'installations spatiales. Par une approche sédimentologique du territoire, elles proposent des projets aux formes et matières plurielles.

Debout, toujours

Sculpture

Ici, un moulin au milieu des prairies et là, un vaste palais de briques. Au nord, un lieu atypique de résidence d'artistes, au sud un musée de site habité. Deux utopies concrètes d'aujourd'hui et d'hier : l'urbanité à la campagne, l'art, la culture et le travail au pays du bocage, la résistance du monde rural. Du Favril à Guise, une ligne d'eau – le canal de la Sambre à l'Oise – et 25 kilomètres de haies bocagères. Un même paysage, mais des horizons différents de part et d'autre d'une frontière départementale.

Deux arbres coupés. L'un sur le site de La chambre d'eau au Favril. L'autre dans le parc du Familistère de Guise. Deux interventions in situ qui se répondent en écho et résonnent avec chacun des lieux. Défiant la pesanteur, les arbres sont redressés grâce à une construction savante qui les maintient de façon artificielle à la verticale.

Face à nos incapacités d'habiter le monde, Stéphane Thidet joue de déplacements, de détournements tout en revendiquant un ancrage dans le réel. *Debout, toujours* interroge le travail avec le vivant : comment faire tenir un arbre (naturel) par le moyen d'un autre arbre (façonné). L'utopie réside dans le pouvoir du geste et de la forme qui en découle.

L'œuvre gémellée naît de la rencontre de l'artiste avec le territoire, avec celles et ceux qui l'habitent ou qui l'ont façonné et de la coopération avec les compagnons charpentiers qui y travaillent.

CO-PRODUCTION DU FAMILISTÈRE DE GUISE ET DE LA CHAMBRE D'EAU AVEC LE CONCOURS DE LILLE3000 POUR UTOPIA (14 MAI - 2 OCTOBRE 2022)
CHARPENTE CONÇUE ET RÉALISÉE PAR ANTOINE DARTOIS (COOP TOERANA HABITAT) ET MICHEL LAMARQUE



© ADAGP, PARIS, 2023, STÉPHANE THIDET, *DEBOUT, TOUJOURS* / CRÉDIT PHOTO : BENOÎT MÉNÉBOO

Le travail de Stéphane Thidet, multiforme, inclut la sculpture et l'installation. Il crée des univers où s'opèrent des décalages, des pas de côté. Ses œuvres mettent en scène sa vision de la réalité imprégnée de fiction et de poésie. Elles dévoilent une certaine perte d'innocence, une inquiétude, qui, par l'état de tension permanent qu'elles supposent, provoquent une agitation, un tumulte intérieur fécond. Les choses et les situations se soustraient à un usage habituel du monde au profit d'une réalité hybride, qui installe un jeu de lectures croisées.

Évènements

26, 27, 28 mai et 15 juillet

/ Spectacles : Théâtre, Marionnettes, Danse, Théâtre d'ombres, Acrobaties
/ Concerts : Blues Flock, Arguédènes, Afro beat musique afro caribéenne, DJ set
/ LA ZAP (Zone À Participer)
/ Village
/ Petit marché des producteur·rice·s locaux·les

En collaboration avec : Le Tas de Sable-Ches Panses Vertes, Centre National de la Marionnette

Par les deux bouts / Parler debout

La ZAP (Zone à Participer)

Margaux Liénard, Anne Brochot, Charlotte Pronau et Marion Fabien

Depuis 2 ans, en Thiérache, quatre artistes picorent, piétinent ou parlent debout à la recherche de ce qu'habiter ici peut bien vouloir dire. Un récit, fait de liens tendus entre un hier sauvé de l'oubli et un futur incertain se révèle doucement : comme une tentative de raccommoder une continuité malmenée. Une manifestation de la vie à chaque instant qui se chante, se clame, s'image avec entre les lignes, un désir retrouvé de vivre, de raconter, de rencontrer et d'entraîner, dans le sillage de temps bousculés, l'espoir plus radical d'un destin à rêver encore.

Présentes pendant le festival avec leur ZAP, elles partageront les travaux réalisés avec les habitant·e·s de Thiérache au cours de leurs résidences et proposeront des ateliers de pratique.



© BENOÎT MÉNÉBOO

Nous, la verdure / Anne Brochot

Anne Brochot propose aux visiteur·euse·s de découvrir l'histoire de la verdure, profondément enfouie en eux. De venir nouer un nouveau lien au vivant et faire grossir une bibliothèque d'empreintes végétales qui sera exposée dans la «cabane des jardins».

Et aussi au programme:

- Empreintes de la Grande berce du Caucase
- La vie au ras des pâquerettes: observation, cueillette, empreintes des végétaux de la prairie et des haies.

Eclectic Campagne(s) - page 22



© LA CHAMBRE D'EAU

Ânes, briques et Monument éphémère / Marion Fabien

Un protocole simple sera distribué à l'entrée du festival, invitant les visiteur·euse·s à venir modeler une forme d'utopie dans la terre crue et encore tendre. Sorte de Tour de Babel, cette œuvre devient le fruit d'un travail collectif. Modelage de petites formes d'utopie, d'un symbole, une petite construction, un mot, un message à graver dans la terre, un souhait pour le vivant.

Elle installera également un inventaire de briques émaillées témoignant des ateliers donnés en Thiérache et du regard porté par les habitant·e·s sur le territoire. L'atelier mobile et les ânes Usac et Safira, témoins de l'expérience vécue lors des deux itinérances réalisées à l'été 2022 le long du Canal de la Sambre à l'Oise et sur l'axe vert seront de retour au festival.

Musiques et chansons de thiérache et d'ailleurs / Margaux Liénard

Margaux Liénard proposera des rendez-vous musicaux lors du festival :

- Arguèdenes et bal en collaboration avec À Rase dè Tère
- *Chœur du Grand Orchestre de Thiérache*
- *Thiérachiens tire à loups*, spectacle théâtral et musical, monté avec Charlotte Pronau, mêlant airs, chansons, lecture de contes du patrimoine d'Avesnois-Thiérache et paroles d'habitanc·e·s.



© LA CHAMBRE D'EAU

Rêver la thiérache de demain / Charlotte Pronau

Charlotte Pronau donnera la parole aux thiérachien·ne·s qui se sont réappropriés légendes locales, histoires, parlers locaux en rêvant la Thiérache de demain. Des histoires à écouter, regarder. Elle proposera un atelier d'écriture à plusieurs mains, pour concevoir une nouvelle légende, pour rêver l'avenir de la Thiérache et de ses habitanc·e·s.

Les légendes unissent, les mythes fondent les croyances communes, les contes rassemblent en société. Nous, thiérachien·ne·s, faisons groupes ! Racontons-nous une nouvelle histoire, pour lutter contre l'angoisse du récit sans "happy end" qu'est notre époque et s'amuser de nos meilleures frayeurs d'effondrement.

Margaux Liénard et Julien Biget

Margaux Liénard est passionnée des «musiques vivantes» et improvisatrice, elle puise son inspiration dans les musiques traditionnelles d'Europe nord-occidentale et s'intéresse toutefois à d'autres musiques plus orientales. Elle développe ainsi un jeu de violon très personnel qu'elle met au service de projets tout aussi métissés... De la musique tibétaine avec *Résonance d'exil(s)* aux musiques anatoliennes avec *Zeyli Neyli*, en passant par le blues irlando-bulgare avec *Belledonne* et un retour aux racines irlandaises avec *Ramble Ditties*, tous sont des projets forts musicalement et humainement...

Musicien autodidacte, Julien Biget vit ses premiers émois musicaux à l'écoute des griots du Mississippi, dont il empreinte souvent le jeu de guitare, Leadbelly, Blind Willie Mac Tell ou Robert Johnson sont alors ses maîtres. La découverte et la pratique de cette culture américaine empruntée impriment en lui un style et une esthétique particulière. L'apprentissage du chant, de la guitare, du banjo, du bouzouki, de la mandoline et de l'accordéon cajun, fera de lui un multi-instrumentiste polyvalent. Julien Biget collabore avec entre autres Didier François, Eric Montbel, la Cie du Tire- Laine, Swing Gadgé, Fillippo Gambetta, Jean Michel Veillon...

Concert Blues folk // Vendredi - 20 h 30

En unissant deux répertoires, un violon d'amour et un bouzouki, Margaux Liénard & Julien Biget habillent leur blues d'une dentelle folk délicate, et le transportent dans un théâtre nouveau. Entrelacées de mélodies fines, et de sonorités baroques, les chansons rugueuses du Mississippi se métamorphosent et arborent une élégance inattendue. Mais tout est là, intact : tranches de vie, airs de fêtes, amours perdues et joies retrouvées, toutes les émotions d'un vague à l'âme intemporel. Dans l'intimité polyphonique de ce duo folk blues, les voix se mêlent, les cordes en pincent, et l'archet s'y frotte.

Sorti en 2021, leur album *Don't go dancin'* est un assemblage harmonieux de douze titres, une alternance d'airs traditionnels ou originaux et de vieux blues, relus et ré-interprétés sans mimétismes. En signant un nouveau pacte, les chansons de Leadbelly, ou de Blind Willie Johnson mêlent ainsi leur sang à celui d'airs issus des traditions populaires collectives ou de l'imagination fertile du duo.

MARGAUX LIÉNARD : CHANT, HARDANGER D'AMORE
JULIEN BIGET : CHANT, BOUZOUKI, GUITARE SLIDE



À Râse dè Têre



© À RÂSE DÈ TÈRE

Concert Arguédènes // Vendredi - 22 h

Le répertoire d'À rase dè tère s'articule autour des arguédènes jouées à Sivry (Botte du Hainaut), mais nombre d'airs étaient – et sont toujours – aussi connus ailleurs, en Flandre comme en Wallonie. Il s'agit d'un assortiment des quatre grandes danses de couple (valse, polka, schottische et mazurka). Transmises par le bouche-à-oreille ou via des notations manuscrites, les mélodies appartiennent à la tradition locale et sont pour la plupart anonymes ; elles sont souvent associées à d'anciens arguédèneûs qui les ont jouées et parfois composées eux-mêmes.

GÉRY DUMOULIN : BUGLE / CORNET À PISTONS
PIERRE-NOËL LATOUR : CORNET À PISTONS / BUGLE
GILLES DROPSY : TUBA
JACQUES DUBOIS : BASSE MI BÉMOL

Arguédène est un mot wallon qui signifie littéralement *ariette*. Plusieurs sens peuvent lui être attribués, mais dans le monde des fanfares, il se réfère à une forme de jeu d'ensemble pratiquée par un petit groupe de musiciens, des skèteûs (joueurs) d'arguédènes, jouant des airs de danse sur un accompagnement improvisé. Le plus souvent, cela se passe de manière impromptue et conviviale, autour d'un bon petit verre dans un café, après un concert ou à l'occasion de l'une ou l'autre sortie. Cette pratique s'est développée dans le courant du XIXe siècle lors de l'émergence des sociétés musicales amateurs pour connaître son apogée avant la Première Guerre. Des joueurs d'arguédènes avaient même l'habitude de se rassembler pour former de petits orchestres afin de faire danser la communauté lors de bals champêtres. Si elle a baissé en intensité, la pratique des arguédènes ne s'est jamais vraiment interrompue dans certaines fanfares ou harmonies, particulièrement dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Truelle destin



© CIE EN CHANTIER(S)

cie En Chantier(s)

Théâtre

// Samedi - 15 h rue Jules Ferry à Landrecies

Sur son chantier, Victor, costaud bourru, découvre Ciccio, freluquet émigré clandestin, sous une bâche. Deux solitudes, que même la langue sépare. Deux clowns qui s'approprient à l'ombre d'un échafaudage. Une histoire drôle et belle comme le sont les rencontres improbables.

C'est la rencontre d'un Robinson qui attendait son Vendredi pour finir la semaine... et pour souffler un peu.

C'est également l'histoire personnelle du créateur du spectacle, Olivier Luppens. S'inspirant des anecdotes glanées par son grand-père carreleur, il ouvre la boîte à outils familiale et rejoue ce qui fait du Belge et du Portugais des frères de maçonnerie, des bâtisseurs dans l'âme.

C'est aussi la croisée de deux mondes qui voit s'édifier, en parallèle, un contrat moral entre deux hommes, et un échafaudage, abri aussi concret qu'éphémère.

En Chantier(S) est une association belge créée en mars 2011 et installée à Silly, dans le Hainaut belge.

Structure porteuse de formes théâtrales tout-terrain, elle s'appuie sur un collectif de création transnational (Belgique / France / Portugal). Composée d'artistes de tous bords qui questionnent autant le théâtre qu'ils le pratiquent, elle agit majoritairement en duos qui associent le jeu clownesque à la danse.

Dans les bois

Charlotte Bouriez

Marionnettes musique - Jeune public

// Samedi - 17 h (dès 4 ans)

// Dimanche - 11 h (dès 6 mois)

Dans les bois, un spectacle destiné aux tout-petits et au tout-public pour une comédienne, une violoncelliste et dix marionnettes.

« Au son du violoncelle, commence une balade sensorielle et poétique dans les bois. Au coin d'un arbre ou d'une feuille, nous y rencontrons cerf, coccinelle, renard, papillon et autres habitants. Les dimensions se mélangent, le minuscule devient géant, le vent nous emporte alors nous chantons et l'enfant est invité dans une bulle imaginaire que nous explorons en douceur. »

CHARLOTTE BOURIEZ, COMÉDIENNE/MARIONNETTISTE - COMPOSITRICE

HANNA KÖLBEL, VIOLONCELLISTE - COMPOSITRICE

UN PROJET DE ARTRA ASBL.

AVEC LE SOUTIEN DE LE CENTRE CULTUREL DES CHIROUX, LE THÉÂTRE DES DOMS, LA FABRIQUE DE THÉÂTRE ET LA CHAMBRE D'EAU, CENTRE DE LA MARIONNETTE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, L'AN VERT ASBL.

© E.PLUMER



ENNEMI

(une conférence pour la paix)



© MARTINA POZZAN

Zone-poème-

Danse contemporaine // Samedi - 18 h 30

ENNEMI (une conférence pour la paix) est une pièce chorégraphique et performative pour deux danseuses. Inscrite dans un questionnement sur la place des périphéries en Europe, et la possibilité de donner une voix à des communautés locales, cette création se propose d'interroger la paix au regard des conflits actuels et passés en Europe.

Au théâtre d'opérations des conflits, Mélodie Lasselín et Simon Capelle répondent par un théâtre anatomique qui tente de renverser la machine sidérante des images de la guerre. Nourris d'un travail documentaire sur le terrain des Balkans, à la rencontre de celles et ceux

qui depuis trente ans oeuvrent à reconstruire des liens de paix entre les communautés, mais également à la rencontre de militaires français et italiens intervenus en ex-Yougoslavie, cette création propose un chemin paradoxal où les corps retrouvent par le souffle et la voix une possibilité d'affronter les traumatismes du conflit.

CONCEPTION : MÉLODIE LASSELIN & SIMON CAPELLE
CHORÉGRAPHIE : MÉLODIE LASSELIN EN COLLABORATION AVEC LÉA PÉRAT
INTERPRÉTATION : MÉLODIE LASSELIN & LÉA PÉRAT
CRÉATION LUMIÈRES : CAROLINE CARLIEZ
CRÉATION MUSICALE ORIGINALE : RESTIVE PLAGGONA
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : EMMA DEPOID
FIELD RECORDING : QUENTIN CONRATE
PHOTOGRAPHIE : MARTINA POZZAN
CÉRAMIQUE : CLAIRE WEIBEL, JULIETTE CHARLOT, NOA MICHELET, EVE MERCKY (ESAD PYRÉNÉES)
ILLUSTRATRICE : GIULIA BETTI
ACCOMPAGNEMENT DE PROJETS : TERESA ACEVEDO DE LAS CASAS
CHARGÉE DE PRODUCTION : LUCIE BONNEMORT
PRODUCTION : ZONE -POÈME-
COPRODUCTIONS : OCCITANIE EN SCÈNE, LE PARVIS SCÈNE NATIONALE DE TARBES, TEATRO DI SARDEGNA, L'ARBORETO – TEATRO DIMORA DI MONDAINO (DANS LE CADRE DU PROGRAMME STRONGER PERIPHERIES – CREATIVE EUROPE), BALLET DU NORD – CCN DE ROUBAIX

ZONE —poème— est créée en novembre 2016. Cette compagnie propose des créations pluridisciplinaires engagées dans le monde contemporain en s'appuyant sur une exploration des territoires. Elle est également une plateforme d'expérimentation, de transmission, et de recherche sur les arts vivants.

L'appel sauvage



© CLAIRE DIETRICH

Le Projet D

Théâtre d'ombres // Samedi - 22 h
En collaboration avec Le Tas de Sable - Ches Panse Vertes

Un écran sur-dimensionné (5m de haut, 6m de large) est la surface de jeu d'une troupe de théâtre d'ombres. Rapidement le public comprend qu'il est placé « derrière » l'écran et qu'il voit les coulisses d'un spectacle en train de se faire. Ainsi *L'Appel Sauvage* commence par nous raconter *L'Appel Sauvage* de Jack London. Mais petit à petit les marionnettistes deviennent interprètes de leurs propres interrogations autour de la notion de « sauvage ».

Si la partie « en ombres » reprend la structure en chapitres de l'histoire de Jack London, le spectacle *Sauvage* en rompt la linéarité en intercalant des vignettes où l'on suit le parcours des individus-comédiens vers la « meute », à l'instar du chien de *L'Appel Sauvage*. De la meute, jusqu'à l'émeute... *L'Appel Sauvage* est un spectacle grande ouverture de théâtre d'acteurs, d'actrices et d'ombres, dans l'espace public. Il est donc destiné à jouer le soir.

Les textes de Jack London, lus par différents narrateurs sont « posés » sur la musique. Mâcher ces mots musicalement permet de s'éloigner parfois de la volonté de « suivre » le récit, pour en apprécier la beauté spontanée. Les textes de Jack London sont traités comme des poèmes musicaux.

Le Projet D a été fondé en 2012 par 6 marionnettistes diplômés de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnettes (ESNAM) de Charleville Mézières. Installés depuis leurs débuts à la Cartonnerie de Mesnay, dans le Jura, où ils ont construit leurs ateliers, les membres du Projet D naviguent entre leurs propres créations et des collaborations avec d'autres compagnies. Ils travaillent pour leurs propres créations avec plusieurs artistes, techniciens, costumiers et musiciens.

Le Projet D n'a pas une seule ligne artistique. Il met en commun plusieurs créations originales qui n'ont pas forcément de lien les unes avec les autres. En parallèle à la création de ses spectacles, les bases du collectif se déclinent dans d'autres activités. Outre la tournée de leurs spectacles et des spectacles d'autres compagnies auxquels ils participent individuellement, les membres du Projet D organisent tous les ans depuis 2013, au mois de juin, La Grande Fête du Projet D.



Concert AFRO BEAT

Musique afro caribéenne // Samedi - 23 h

Ce groupe d'afro-beat caribéen originaire d'Hirson dans l'Aisne, né de la rencontre entre des musiciens axones et un chanteur percussionniste haïtien, déverse depuis 25 ans une énergie musicale en fusion.

Les compositions musicales originales et les textes créole haïtien s'appuient sur une base rythmique lancinante ponctuée par des riffs de cuivres percutants pour rassembler le public dans une transe musicale irrésistible.

La musique incandescente de MOTOLO emmènera vos pieds et votre corps dans un voyage intense du côté d'Haïti.



Concert DJ set // Samedi - 00 h 30

Jouant des supports et des genres, Géométrie Variable proposera pour Eclectic Campagne(s) un DJ set protéiforme. Du vinyle au numérique, de l'Amérique jusqu'à l'Europe, pour un moment alliant zouk, cumbia, bossa nova (etc), comme une invitation à s'emparer de ces musiques festives pour partager et célébrer des moments de danse collective.

Au-delà de la diffusion sonore, Géométrie Variable cherche aussi à développer d'autres formes de pratiques autour du DJing. Début 2023, il imagine et construit, avec Simon Dubedat, *Discomorphose*, un dispositif mobile s'adaptant à plusieurs activités : platines vinyles, librairie mobile... Le *Discomorphose* sera présent lors du festival Eclectic Campagne(s).

Géométrie Variable

Depuis l'enfance, Géométrie Variable développe une pratique musicale. D'abord instrumentiste, c'est au lycée qu'il découvre le vinyle et débute une collection autour de sorties pop, R'n'B, et rock indé.

Au cours des dernières années, Géométrie Variable réalise aussi des ateliers d'initiation au mix pour mutualiser des moyens d'apprentissage qui restent aujourd'hui oubliés des écoles de musique.

Portant une pratique artistique plurielle, il construit actuellement une résidence de création autour d'histoires musicales intimes qui alliera un travail sonore et visuel.

Depuis février 2023, Géométrie Variable est résident de Radio Vassivière où, chaque mois, il propose *La mixotonome* pour explorer, pendant une heure, les genres musicaux dans le trouble.

NANABOZHO

Le Grand O

Danse-acrobatie, chant, paroles, viole de gambe
// Dimanche - 14 h 30 et 17 h 30

Au début il y a une rencontre avec un chêne tombé dans une forêt Bretonne. Il y a nos vies qui battent trop vite et le silence au pied de l'arbre. Il y a notre désir de comprendre ce que peut bien vivre cet « autre » et à quoi ressemble sa manière d'être vivant.

Le spectacle *Nanabozho* est une tentative de conversation avec les branches d'un chêne. Sur scène un danseur-acrobate, une chanteuse-comédienne et un musicien jouant de la viole de gambe nous emmènent avec eux dans une proposition chorégraphique et musicale où les branches de ce chêne sont à la fois le décor, les partenaires de jeu et l'agrès circassien du spectacle.



© CIE LE GRAND O

Crée en 2017 la Compagnie le Grand O est la rencontre entre une chanteuse et comédienne, Gioia van den Berg, et un acrobate-danseur, Tom Binet. Ils trouvent des racines communes dans le théâtre corporel et le mime, et dans leur proximité avec les sciences sociales qu'ils ont tout deux étudié. Engagée dans une démarche de réflexion et d'action écologique, la compagnie le Grand O s'intéresse à nos relations avec le reste du vivant à travers ses spectacles. Inscrite dans l'espace public la compagnie est structurée en Bretagne, qui constitue son territoire de prédilection.



Cimetière de Torechet-en-Thiérache

Troupe KifféKoi / association V.I.F.

Déambulation, théâtre amateur

// Samedi 15 juillet - 19 h

Au fond du cimetière de Torechet en Thiérache, les mort-e-s radotent. Avec humour, vivacité et dérision, ils effritent notre peur de la grande faucheuse. En nous dévoilant leur mémoire, ils retracent l'histoire de notre territoire depuis les églises fortifiées jusqu'à nos jours. Un spectacle déambulatoire composé d'une succession de saynètes qui s'articulent autour de la visite d'un cimetière.

7 jours

cie Adèle BAZAR

Théâtre // Samedi 15 juillet - 21 h 30

Adèle Choubard commence à développer la pièce dans le cadre de la dernière année de formation à L'École du Nord, en réponse au programme *Croquis de voyage*. Comme un pied de nez à la consigne du départ, Adèle Choubard choisit de rester dans sa région natale, le Nord. Elle part à la conquête du territoire où elle est née et qu'elle pensait connaître pour y déposer un regard nouveau. Grimper tous les jours le terril de Loos-en-Gohelle, le géant de son enfance et symbole fort du patrimoine du Nord, telle est sa feuille de route.

Tel Sisyphe, condamné à remonter chaque jour un rocher en haut d'une montagne, Adèle voulait comme lui, se contraindre par la répétition, à une forme d'expérience absurde, le recommencement d'une même action au quotidien.

Cette contrainte qu'elle s'infligeait est devenue un rituel d'écriture salvateur. En cherchant ce que représentait pour elle ce terril, la rencontre du géant l'a emmenée à la rencontre mentale d'un être cher disparu. Loin d'être un hasard, ce choix de lieu et de performance a fait apparaître l'image de son père disparu deux ans plus tôt. Retrouver jour après jour par la confrontation physique et psychique avec les éléments naturels et industriels, un père trop vite parti et entamer le processus de deuil.

La sorte de pèlerinage qu'Adèle a entrepris ressemblait au fil des jours à un voyage dans le temps, comme une rencontre mystique qui lui permettait de commencer les étapes du deuil. Au fil des journées, le terril s'est personnifié : cette montagne obscure est devenue sa confidente, une compagne de voyage, un endroit de recueillement.



© BENOÎT MÉNÉBOO

Programme

VENDREDI 26 MAI

19 h : Ouverture du festival / Atelier initiation danse

20 h 30 : Margaux Liénard et Julien Biget

22 h : À Râse dè Têre

accompagné de Argué'dance du conservatoire d'Aulnoye-Aymeries

23 h : Parcours d'œuvres nocturne

SAMEDI 27 MAI

15 h : *Truelle Destin*, Cie en chantier >> À LANDRECIES, rue Jules Ferry

15 h 30 : Ouverture du site du festival >> À LE FAVRIL

16 h 15 : Rencontre autour de l'œuvre avec Léa Habourdin

17 h : *Dans les bois*, Charlotte Bouriez (dès 3 ans)

17 h 45 : Rencontre autour de l'œuvre avec Gurshad Shaheman

18 h 30 : *Ennemî*, cie Zone-poème-

19 h 15 : Rencontre avec la cie Zone-poème-

de 19 h 30 à 21 h 30 : Concerts autour du bar

21 h 30 : Parcours d'œuvres au crépuscule

22 h : *L'appel sauvage*, projet D

23 h : Motolo

00 h 30 : Géométrie Variable

SAMEDI 15 JUILLET

19 h : *Cimetière de Torechet-en-Thiérache*,
Troupe KifféKoi / association V.I.F.

21 h 30 : *7 jours*, cie Adèle BAZAR

DIMANCHE 28 MAI

10 h : Ouverture du site du festival

Petit marché local

11 h : *Dans les bois*, Charlotte Bouriez (dès 6 mois)

11 h 30 : Rencontre avec Charlotte Bouriez

11 h 45 : Parcours d'œuvres jeune public

12 h 30 : Chorale Septentrion

14 h : Rencontre autour de l'œuvre avec Maëlle Dufour

14 h 30 : *NANABOZHO*, Cie le Grand O

15 h 15 : Rencontre avec la Cie le Grand O

15 h 30 : *Thiérachiens, tire à loups*

Charlotte Pronau et Margaux Liénard

16 h : Rencontre autour de l'œuvre avec Cléa Coudsi et Eric Herbin

17 h 30 : *NANABOZHO*, Cie le Grand O

18 h 30 : *Tous-tes à La ZAP !*, Par les deux bouts/Parler debout

19 h : Salam

LES 26, 27 ET 28 MAI

PARCOURS THÉMATIQUES

Parcours nocturnes

Parcours / atelier écoute sensible

Parcours / atelier écriture

Parcours / atelier lecture

Parcours rêve du futur

Parcours végétal

Parcours crépusculaire

Jeu de piste dans l'exposition / jeune public

Parcours jeune public

LA ZAP (Zone à Participer)

Avec Charlotte Pronau :

- Relais d'écriture 4 ateliers d'écriture / 6 participants avec Charlotte Pronau

Avec Marion Fabien :

- Monument éphémère

Avec Anne Brochot :

- Bibliothèque d'empreintes végétales

- Empreintes de la Grande berce du Caucase

- *La vie au ras des pâquerettes*: observation, cueillette, empreintes des végétaux de la prairie et des haies.

Avec Margaux Liénard :

- Le Chœur du Grand Orchestre de Thiérache

- Initiation danse bal

Partenaires

L'équipe de La chambre d'eau et le conseil d'administration remercient tous les partenaires, les bénévoles, les artistes et technicien·ne·s qui ont participé à l'organisation de cette édition 2023 du festival Eclectic Campagne(s).



© Adagp, Paris, 2023



La chambre d'eau

61 rue du Moulin

59550 Le Favril

03 27 77 09 26

contact@lachambredeau.com

www.lachambredeau.fr